

Domenico Scarlatti, Sonates pour clavecin, Livre I

Ms. papier, 1752, cc. I-III, 62, IV-VI, mm. 258X370

Venise, Bibliothèque Nationale Marcienne, ms It. IV, 201 (=9772)



Les « Sonates » de Don Domenico. De la cour d'Espagne à Venise

Anna Claut – Bibliothèque Nationale Marcienne, Venise

Le catalogue/inventaire manuscrit des manuscrits italiens de la Bibliothèque Nationale Marcienne, classe IV, comprend des ouvrages de mathématique, d'arts du dessin et de musique. Juste en-dessous du célèbre *Traité des consonances harmoniques* de Benedetto Marcello, acquis par la Bibliothèque en 1831, on peut lire, sous le numéro d'inventaire 9768: *Sebastiano (de) Albero. Sonatas para Clavicordio (Col soldo istesso. an. 1835)*

Le présent manuscrit, ainsi que tous les autres de la même classe jusqu'au n° CCLXVI, appartiennent à la noble famille Contarini de San Benedetto de Venise, et ont été achetés aux héritiers en 1835.

Cette simple annotation du compilateur établit avec certitude la provenance d'une série précieuse de manuscrits à ce jour encore conservés à la Bibliothèque Nationale Marcienne de Venise.

Les numéros 9770-9784 du même catalogue font référence aux 15 manuscrits contenant quasiment toutes les sonates écrites par le génial compositeur napolitain. Il s'agit des 496 sonates des célèbres manuscrits ayant appartenu à la reine Marie-Barbara de Bragance, fille du roi du Portugal Jean V et épouse du roi d'Espagne Ferdinand VI.

L'histoire qui précède l'entrée des manuscrits à la Marcienne est encore empreinte de mystère, mais la combinaison des blasons de l'alliance hispano-portugaise figurant sur la reliure des manuscrits a amené les spécialistes Kirkpatrick et Pagano à penser qu'il s'agissait des volumes ayant appartenu à l'élève royale de Domenico Scarlatti (Naples 1685 - Madrid 1757). Appelé à la cour du roi du Portugal à Lisbonne en 1719, quand Marie-Barbara avait huit ans, le compositeur abandonna la direction de la chapelle Giulia au Vatican pour aller diriger la chapelle royale portugaise et développer les dons musicaux de l'Infante du roi Jean V.

A la suite de la chute de la République, survenue en 1797, la Librairie de San Marco dut quitter son siège historique construit par Sansovino près du Campanile, et se retrouva à nouveau au Palais Ducal, mais privée d'un grand nombre de ses précieux trésors.

Ayant pris le nom prophétique de Bibliothèque Nationale, la Marcienne n'a eu de cesse d'enrichir son patrimoine, comme pour compenser les lourdes pertes subies lors des dominations française et autrichienne.

En 1835, le bibliothécaire de la Marcienne, monseigneur Pietro Bettio, acheta à la branche dite de San Benedetto de la noble famille Contarini, toute une série de manuscrits prestigieux, la plupart contenant de la musique ; cette acquisition se faisait dans le cadre des legs et des acquisitions découlant de la suppression par Napoléon des monastères, et des événements qui transformèrent la République Sérénissime en une ville semblable à toutes les autres.

Parmi les nombreuses autres compositions d'auteurs importants parvenues à la Marcienne avec cette acquisition, un grand nombre sont mentionnées dans l'inventaire dressé en 1782 par Carlo Broschi, dit Il Farinelli. Parmi celles-ci figurent celles de Scarlatti qui - comme nous l'avons déjà dit - occupa pendant de nombreuses années le poste de maître de la chapelle royale et de professeur de clavier des majestés impériales du Portugal et d'Espagne.

Les descriptions des manuscrits 199-200, inscrits au catalogue de la Marcienne sous les numéros 9770-9771, et celles des manuscrits 201-213, inscrits au même catalogue sous les numéros 9772-9784, fournissent les indications suivantes:

Domenico Scarlatti. *Sonates pour clavecin*, II volumes, années 1742 et 1749; et de l'année 1752 à l'année 1757, XIII volumes.

Les deux premiers volumes, dépourvus de numérotation interne, copiés en 1742 et 1749 par des personnes différentes (le second est richement enluminé à l'or, utilisé pour les titres, l'agogique, l'indication du temps et des mains) ont été catalogués par Kirkpatrick et Pagano qui les ont intitulés Livres XIV et XV ; d'après eux, les autres livres, numérotés de I à XIII, ont été systématiquement transcrits pour la reine par un seul copiste, de 1752 à 1757.

L'héritage de Carlo Broschi, Farinelli

Finement décorés à l'encre rouge et bleue, les manuscrits de Venise sont copiés dans une très belle écriture, avec un texte en espagnol ; selon toute probabilité, ils ont été portés en Italie par Farinelli.

Celui-ci, qui avait reçu de la reine un grand nombre d'instruments, bijoux, portraits, partitions et livrets, avait choisi de mettre cet héritage à la disposition de la postérité, nous dirions aujourd'hui sous forme de fondation.

Ce projet ne vit jamais le jour en raison de l'avidité d'un neveu, qui tira profit des nouvelles lois mises en place par la révolution française.

Dernier survivant d'une saison musicale exceptionnelle, après la disparition de Ferdinand VI, emporté par la folie en 1759, un an après le décès de la reine Marie-Barbara, Farinelli décida de quitter l'Espagne.

Le navire qui emportait en Italie ses malles fit naufrage, mais fort heureusement les manuscrits contenant les sonates de Scarlatti furent récupérés et parvinrent enfin à Bologne, où le célèbre castrat vécut jusqu'à sa mort.

Les Essercizi ou Scherzi ingegnosi

La Bibliothèque Marcienne avait également reçu, avec les manuscrits des sonates, une copie des sonates ou Exercices pour clavecin / de / Don Domenico Scarlatti / Chevalier de Saint Jacques et Professeur / des / Illustrissimes Prince et Princesse / des Asturies &c.

Et, comme il est écrit dans le manuscrit conservé à la Marcienne :

Dédiés à son Altesse Royale Jean V le Juste, roi du Portugal, d'Algarve, du Brésil...

par

son très humble serviteur domenico scarlatti ...

Richement ornée de décorations en or, cette copie conservée à la Bibliothèque sous le sigle Mus. 119 se compose de 30 des sonates ou *scherzi*, comme les appelle, avec une bonne dose du proverbial euphémisme britannique, Domenico Scarlatti dans la préface de la première édition qu'il fit publier à Londres fin 1738:

Lecteur

Ne t'attends pas, ô toi Dilettante ou Professeur, à trouver dans ces compositions une profonde intelligence, mais plutôt la plaisanterie ingénieuse de l'Art, afin de t'enseigner à jouer le clavecin avec franchise

Selon toute probabilité, ce manuscrit appartenait lui aussi à la reine Marie-Barbara car on y voit, comme sur les 15 autres manuscrits de la Marcienne, les armes de « l'alliance » imprimées sur la couverture reliée en maroquin rouge.

Coentreprise, Bibliothèque Marcienne - Sony Classical Italia

Le manuscrit cod. it. IV, 201, qui marque le premier accord de collaboration réel dans le cadre du projet La Tastiera Italiana (le Clavier italien) réalisé principalement dans le but de conserver et mettre en valeur des témoignages culturels uniques, réunit trente sonates pour

clavecin correspondant aux numéros du catalogue thématique dressé par Kirkpatrick, à savoir K148-175, K129, K176.

Toutes ces sonates sont également présentes dans le manuscrit de la même époque, catalogué sous le sigle Psi. I. 48/I et conservé à la Bibliothèque Palatine de Parme ; la sonate K129 figure également dans le manuscrit It. IV, 200 (=9771), daté 1749, de la Bibliothèque Marcienne.

Nous savons que la série de manuscrits de la Marcienne n'est pas la seule existante; la Bibliothèque Palatine de Parme en conserve une autre de même importance, acquise en 1908 chez un antiquaire de Bologne, qui pourrait avoir été copiée par Scarlatti lui-même, elle aussi formée de 15 volumes manuscrits, plus simplement reliés en cuir. La série de sonates de la Bibliothèque Palatine, parallèle à celle de la Marcienne, est datée entre 1752 et 1757 ; elle a été rédigée essentiellement par le copiste principal des manuscrits vénitiens – peut-être le père Antonio Soler – et contient 463 sonates correspondant à celles des livres numérotés de I à XIII (It. IV, 201-213), ainsi qu'un choix de compositions tirées des manuscrits datés de 1742 et 1749 (It. IV, 199-200) et des sonates ne figurant pas dans la série de la Marcienne.

Quant aux manuscrits vénitiens, ils sont tous reliés en maroquin rouge et sont richement ornés de décorations en or et de fleurs magnifiques, dans le format in-quarto horizontal, à l'instar du manuscrit de De Albergo, organiste de la chapelle royale espagnole cité plus haut. Dans le cas de Scarlatti, aucun autographe n'est parvenu jusqu'à nous ; en dépit du travail d'un grand nombre de spécialistes, les énigmes que renferme l'immense trésor des sonates de Scarlatti, ou *lessons*, à savoir des exercices comme on les appelait déjà au dix-neuvième siècle, demeurent donc entières ; de même, la lumière n'a pas encore été faite sur la chronologie exacte de la composition de ces sonates, qui ont été datées essentiellement en fonction de leurs caractéristiques stylistiques.

Au-delà des interrogations, dont un grand nombre sont encore sans réponse grâce à ces témoignages royaux et autres qui ont traversé les siècles et sont parvenus jusqu'à nous, aucun véritable artiste du clavier ne saurait aujourd'hui ignorer Domenico Scarlatti, et l'on ne pourrait refuser à aucun d'eux le privilège d'éprouver ce sentiment impétueux de joie et de fraîcheur qui jaillit de chacune de ses sonates et semble participer de la nature même du rire ainsi que du plaisir des sens.